

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 1^{er} DIMANCHE DE L' AVENT A Matthieu 24,36-44

1^{ère} clef : Le texte

Nous avons ajouté au texte prévu le verset de transition entre la première partie du discours eschatologique et celle-ci, verset qui est en fait son titre.

(Étant sorti du Temple, Jésus dit à ses disciples :)

36 Or quant à ce **jour-là**¹ et à **l'heure**,²
nul ne sait,

ni les anges des cieux ni le **Fils**, sinon **le Père**³, **seul** ⁴.

37 Tout comme les **jours** de **Noé**⁵,

ainsi sera aussi **l'avènement**⁶ du **Fils de l'humain** ⁷.

38 Car comme dans ces **jours** avant le **déluge**,⁸
ils étaient à se régaler et à boire, à se marier et à être mariées
jusqu'au **jour** où **Noé** entra dans **l'arche** ⁹ :

39 **ils ne connurent rien** jusqu'à ce que vint le **déluge**,
- et il les enleva tous - ¹⁰

ainsi sera **l'avènement** du **Fils de l'humain**. ¹¹

40 Alors deux seront dans le champ : un est pris et un laissé ! ¹²

41 Elles seront deux à moudre à la meule : une est prise et une laissée !

42 **Veillez**¹³ donc : parce que

vous ne savez pas quel **jour** **votre Seigneur** vient !

43 **Vous connaissez cela** : si **le maître de maison**

savait à quelle veille de la nuit le voleur vient, il aurait
veillé et n'aurait pas laissé percer sa maison. ¹⁴

44 C'est pourquoi, vous aussi, rendez-vous prêts : c'est à **l'heure**
que vous ne pensez pas que le **Fils de l'humain** vient.

2^e clef : La place du texte

Commencement d'une nouvelle année de lecture du « *Livre de la genèse de Jésus, messie, fils de David, fils d'Abraham* » : ce sont les premiers mots de l'évangile selon Matthieu. Pourtant, notre lecture de l'évangile selon Mt ne commence pas là. Car, pas plus que les autres, celui-ci ne nous présente une biographie que nous lirions étape par étape, nous procurant une connaissance qui ferait *saisir* qui il est. Non, nous commençons par la fin, l'annonce du Fils de l'humain qui vient, ouvrant un commencement nouveau au devenir humain, aujourd'hui.

On appelle 'eschatologique' l'écriture de la fin : affirmer que l'épreuve prend fin et qu'en ce qui prend fin se révèle ce qui appartient à Dieu - c'est l'aspect 'apocalyptique' de ce discours. Ils ne décrivent donc pas un avenir, mais inscrivent dans le temps présent ce qu'il peut contenir de plus réel. « Est donc à souligner le fait, écrit Paul Beauchamp, que les Apocalypses ne peuvent se réduire au thème de la fin des temps. Elles consistent plutôt à établir que la fin est présente dès le commencement ».

La réflexion contemporaine n'a peut-être jamais eu une chance aussi forte de rencontrer la conviction biblique, car contrairement à ce que certains prophètes de malheur veulent encore faire croire, l'enjeu ne consiste pas à se servir de la peur comme ressort.

« Il y a deux grandes options quant au sens dans lequel on engage notre rapport à l'avenir :

- privilégier le principe de précaution et la "gestion des risques", ce qui peut conduire la politique à dériver vers l'expertise en assurances ...
- affirmer notre capacité de décider de notre destin, parce que nous sommes pour beaucoup, et de plus en plus, dans ce qui nous arrive.

La première possibilité vise à mobiliser toutes les ressources des sciences et des technologies pour se protéger des risques et, autant que possible, *maîtriser* l'avenir, mais sans se prononcer sur lui. La deuxième possibilité fonde une *responsabilité* envers le présent et l'humanité présente, en refusant de se décharger de cette responsabilité sur l'avenir. » (B. Van Meenen) – Les vv.37 à 39 de notre péripécopie soutiennent cette réflexion.

L'intention des Ecritures est révélatrice et les évangiles s'y inscrivent. Ils reflètent la foi en Jésus le Christ des premières générations chrétiennes, une foi vécue et parlée longtemps avant son écriture, une foi qui se nourrissait des Ecritures anciennes et les interrogeait. Même en faisant une synthèse des 4 récits évangéliques, la vie de Jésus dans son déroulement s'en échappe, elle nous conduit dans 'le blanc' absolu du matin de Pâques se détachant de l'obscurité de la mort, dans ce passage où la foi en Christ peut naître ou ne jamais advenir.

Matthieu ne fait pas exception. Chez lui, comme chez tous les évangélistes, on trouve dans le récit de la Passion le point focal de leur récit qui l'aimante

tout entier, et plus précisément dans les mots que chaque écrivain met dans la bouche du crucifié. Ces mots font aussi la différence entre eux. Chez Matthieu nous trouvons : *Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Ce sont là les premiers mots du psaume 22. Désespoir du crucifié ? Ou plutôt les premiers mots qui viennent aux lèvres du croyant dans l'abîme de l'existence humaine ? Mais le chant du psaume veut sauter plus haut, un peu comme le saumon qui doit regagner à chaque printemps la source de l'eau et de la vie. L'écrivain prête à Jésus qui expire l'espérance que ceux et celles qui, croyant en lui, porteront le chant jusqu'au bout : *La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur ... on annoncera le Seigneur aux générations à venir et sa justice aux peuples à naître. Telle est son œuvre !* Et notre tâche. -

Matthieu a bien d'autres particularités : Comme le 1^{er} livre de la Bible, il appelle son récit "*Livre de la genèse*" en descendant la lignée des croyants depuis Abraham, puis en la laissant passer à ceux et celles qui seront là 'après', les disciples de Jésus, messie, en Israël d'abord, dans les Nations ensuite.

Matthieu ne raconte pas l'annonce à Marie, mais à Joseph, et, par d'autres éléments de "l'enfance", il pose le messie dans les traces de l'épopée exodale de son peuple. Matthieu est un collecteur, d'impôt si l'on croit la tradition, mais en tout cas de "paroles" à propos de Jésus. Ainsi compose-t-il son récit autour de 5 discours – comme les 5 livres de Moïse – tous ponctués par une même conclusion : *ayant achevé toutes ces paroles...* (7,27; 11,1; 13,53; 19,1; 26,1). Matthieu cherche à faire comprendre que ce qui nous arrive avec Jésus, c'est bien l'accomplissement de la promesse de Dieu portée au sein du peuple de l'alliance, promesse qui conduit à la plénitude de son alliance avec toute l'humanité. C'est ce qu'il appelle aussi le 'royaume des cieux'. Or pour Jésus, tel que Matthieu nous le raconte, accomplir n'est pas abolir. Le Jésus de Matthieu est discret (12,19), signe de la discrétion de Dieu.

Ce sont ces paroles que Jésus confie aux Onze en les quittant : *Allez donc, faites disciples toutes les nations ... Enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé...* Ses paroles sont en effet sa manière d'être avec nous encore aujourd'hui, puisque l'évangile s'achève disant *...et voici, moi avec vous, je suis, tous les jours, jusqu'à l'achèvement de l'ère* (28,20).

Or voici ce que dit le verset qui précède immédiatement notre passage et clôture la première partie du discours eschatologique : *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas* (24,35). La péricope de ce jour en commence la seconde partie ; elle met en tension savoir et ignorance de la parousie (venue révélatrice) du Fils de l'humain en mettant en évidence l'inattention humaine à cette parole prophétique depuis *les jours de Noé*. C'est dans cette inattention que réside la véritable catastrophe dont parle l'évangile, car *la terre n'a jamais cessé d'être remplie de violence*. L'arche n'a pas empêché le déluge*, mais elle a traversé

* le mot grec est 'kataklusmos', le mot hébreu 'MaBBouL' évoque la folie dévastatrice.

la tourmente. Si bien qu'en ressemblant aux « jours de Noé », l'avènement du Fils de l'humain, unique certitude, ne vient rien empêcher mais inaugurer ce qui échappe à toute connaissance. L'écriture apocalyptique de l'évangile rend vaine toute spéculation sur la fin ; il est par contre appel puissant à l'attention au présent.

Le discours de Mt se poursuivra par les 3 passages du 25^e chapitre : la parabole des dix vierges (vv.1-13), celle des talents (vv.14-30), et enfin le rassemblement devant le Fils de l'humain (vv.31-46) par lesquels se termine la lecture de Mt dans l'année A.

3^e clef : Des annotations

Pour mieux saisir le contexte de ce passage, il est recommandé de prendre connaissance du chap.24 depuis son début.

1 Quant à ce jour-là... : Le pluriel 'ces jours-là', 3 fois dans ce 24^e chap., concerne la grande affliction : *Si ces jours-là n'étaient abrégés, nulle chair ne serait sauvée* (24,22). Mais au singulier, cette expression désigne un moment précis : en 13,1, *ce jour-là* renvoie à 12,1: un shabbat, jour pour faire vivre ; ici, c'est le jour inconnu où, *après les tribulations de ces jours-là, (...) apparaîtra le signe du Fils de l'humain au ciel* (24,29-30) ; la 3^e occurrence du singulier est à la fois eschatologique et messianique dans cette phrase qui termine le récit de la Cène : *Je vous dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'à ce jour-là quand je le boirai avec vous nouveau dans le royaume de mon Père* (26,29).

▷ En parcourant la Bible, on trouvera avec *ce jour-là* des moments de salut : Gn 15,18 : YHWH fait alliance avec Abram. Gn 17,23 : Abraham et sa maisonnée sont circoncis. Gn 26,32 : les serviteurs d'Isaac trouvent de l'eau. Ex 2,23 : Dieu entend le cri d'Israël. Ex 12,51 : Israël sort d'Égypte. 14,30 : Israël traverse la mer rouge...

2 ...et à l'heure... : *L'heure et le jour* encadrent notre péricope; ensemble, ils conduisent d'une ignorance à l'autre, mais aussi du Père qui seul les connaît au Fils de l'humain dont la venue est aussi certaine que proche (v.33). Ainsi, jour et heure conjuguent certitude et incertitude, et celle-ci n'est pas supprimée par la proximité. Au contraire, les deux sont nécessaires pour fonder la vigilance (v.42). La certitude de la venue proche permet à la communauté de ne pas abandonner cette vigilance, l'incertitude quant au jour et à l'heure appelle à l'éveiller, tout en renonçant à la maîtriser.

▷ Chez Mt, *cette heure-là* est à 4 reprises l'heure d'une guérison : 8,13; 9,22; 15,28; 17,18. C'est aussi le moment où Jésus dit : *Voici l'heure s'est approchée et le Fils de l'humain est livré dans des mains de pécheurs* (26,45) - après leur avoir fait cette remarque : *Ainsi, vous n'avez pas eu la force, une seule heure, de veiller avec moi !* (26,40). – On voit donc comment l'heure, plus petite que le jour, resserre l'incertitude et la fin.

3 *...nul ne sait (oïda), ...ni le Fils, sinon le Père, ...* : Cette phrase est la plus décisive de ce passage, car l'ignorance du jour et de l'heure maintient le désir en éveil, cette force la plus vive de l'humain ; elle est aussi une des phrases des plus importantes de l'Évangile : cette ignorance qui est partielle et partagée par le Fils, mais non par l'origine, le Père, rappelle, au milieu de 'l'ignominie dévastatrice' (24,15), ce qui fonde le statut de l'humain et sa différence d'avec l'origine. Ainsi la fin requiert le commencement. Il convient donc de s'y arrêter un moment.

▷ Le seul verbe de notre phrase, *savoir/connaître*, assorti d'une négation, renvoie au récit du commencement (Gn 2-3). De *l'arbre du connaître bien et mal*, on ne mangera pas. Cet interdit ne porte pas sur le désir de connaître, mais sur celui du 'tout'. Ce désir-là fige dans la mort, et soi et l'autre, car seule la part d'inconnaissance de l'un et de l'autre permet le désir, le mouvement, la vie. Vivre pour l'humain n'est possible que lorsque quelque chose manque. Or cet arbre n'a pas de lieu : il est donc 'par-tout', et désirer cet 'arbre', peut s'appliquer à toute chose ou n'importe laquelle (l'avoir, le savoir, le pouvoir, etc.).

▷ Ceci n'est pas le cas de l'arbre de la vie, seul arbre ayant un lieu, et ce au centre du jardin : lieu unique par rapport auquel tous peuvent s'orienter. Arbre unique donc et non premier au sens qu'il ne fait partie d'aucune série : c'est le symbole de l'origine. Lieu source sur lequel il ne faut pas porter la main, c'est-à-dire le pouvoir. Sa position révèle ce que signifie l'interdiction qui concerne l'autre arbre : tout sauf un, ou, comme le formule Paul Beauchamp, 'tout sauf tout'. Entre 'tout sauf un' et 'tout sauf tout' il y a équivalence : ne pas prendre 'un' pour 'tout'. Et comme Dieu est Un, d'autres peuvent être ; et, étant uniques 'à son image', différer les uns des autres.

▷ C'est sur l'arbre du 'tout' que porte l'interdit. Et c'est par lui aussi qu'une brèche s'ouvrira. En effet, la mort que donne cette nourriture-là ne vise justement pas la mortalité humaine qui fait partie de sa finitude, son manque à être, mais la mort symbolique qui consiste dans le déni de celle-ci. Nous sommes ici au cœur de la Loi qui permet à ce qui n'est pas l'origine, de vivre ajusté à celle-ci, le Père, et cela porte le nom 'alliance' : Vivre pour l'humain, c'est être coupé de l'origine sans que la coupure n'asphyxie, et lui être lié sans que le lien soit une chaîne d'asservissement. Pour que vivre soit possible, il faut que, vis-à-vis de l'origine, la coupure soit la vérité du lien, et le lien celle de la coupure. C'est ainsi que la coupure et le lien sont principes de vie.

▷ Ce qui importe dans notre phrase, c'est de ne pas *tout* connaître, et que le *Fils* partage cette ignorance. Sans *vouloir* mourir, sans faire de sa mort une accusation pour d'autres, et sans imputer à l'origine d'autre désir que celui de faire vivre, il a renoncé à se faire vivre par lui-même à l'arbre de la croix, en révélant ainsi que le menteur, ce n'est pas Dieu, mais le serpent ! Cet arbre est devenu l'arbre de la vie, témoin de la juste distance par rapport à l'origine, permettant à chaque humain de trouver son lieu propre.

▷ C'est cela qui donne raison au discours sur Jésus comme *Fils* unique. Or l'unicité du Fils permet de différer en tant que partenaires de la filiation : il offre une extension infinie d'altérités. « Autrement dit, la filiation racontée par les Écritures est celle qui est disposée à se recevoir de l'origine, qui n'est pas l'origine pour les uns à l'exclusion des autres, mais qui fonde chaque-un dans son rapport aux autres, singulièrement et collectivement. Selon les Écritures, la filiation du Messie est divine en ce sens qu'elle est nativité de l'humain, se recevant de l'unique origine dont tout humain porte l'image et la ressemblance ». (B. Van Meenen, *Jésus, fils de Dieu ?* FUSL 1999/2000).

▷ Mt rend compte de cela en rappelant ces paroles de Jésus : *Pour vous, ne soyez pas appelés : 'rabbi', car unique est votre maître et tous vous êtes frères. N'appellez 'père' nul d'entre vous sur la terre, car unique est votre Père, le céleste. Ne soyez pas appelés : 'guide', car votre guide est unique : le messie. Le plus grand d'entre vous sera votre servent* (23,8-11).

Chez Mt on trouve dans la bouche de Jésus 9 fois 'mon Père céleste (ou dans les cieux)' et 9 fois 'votre Père céleste (ou dans les cieux)'.

▷ Le *Père*, n'ayant ni commencement ni fin, sait le jour et l'heure de la fin, mais lui non plus ne sait pas 'tout' : c'est le Fils qui a connu la mort, *lui qui est de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu, mais il s'est vidé (...) jusqu'à la mort sur une croix* (Ph 2,6...8).

4 *...seul* (monos) : La 1^{ère} des 17 mentions chez Mt disait : *... pas de pain seul vivra l'humain, mais de toute parole sortant par la bouche de Dieu* (4,4) ; ici, c'est la dernière mention : *le Père, seul*.

5 *Tout comme les jours de Noé...* : Ici commence un discours comprenant les vv. 37-39 où *l'avènement du Fils de l'humain* est comparé (non identifié) à l'événement 'Noé'. Nous le lirons progressivement sans oublier sa cohésion exposée dans 'la place du texte'. –

Cette comparaison veut à première vue réconcilier deux aspects de la fin : à la fois marquée par des signes annonciateurs et par son caractère soudain. Les signes sont introduits par la question initiale des disciples : *Dis-nous quand ces choses seront ? Quel sera le signe de ton avènement et de l'achèvement de l'ère ?* (24,3), et 24,27 parle déjà du caractère soudain : *Car, comme l'éclair sort de l'Orient ..., de même sera l'avènement du Fils de l'humain*. L'épître aux Hébreux fait ce commentaire : *Par la foi, Noé, divinement averti de ce que l'on ne voyait pas encore, prit l'oracle au sérieux, et construisit une arche pour sauver sa famille. Ainsi, il condamna le monde et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi* (11,7). - 1P 3,20 souligne la patience *...quand se prolongeait la patience de Dieu aux jours où Noé construisait l'arche...* (voir aussi note 8)

6 *...ainsi sera aussi l'avènement...* : Mt est le seul évangile à employer le mot avènement (grec : parousia) qui encadre le rappel du déluge. Le premier sens du mot grec est *présence, occasion qui se présente*. Ses 4 mentions, toutes dans ce 24^e chapitre, symbolisent le caractère universel de l'avènement. – Sauf dans la

question des disciples (24,3), il s'agit toujours de l'avènement du Fils de l'humain (24,27.37.39).

Cette venue sera donc comme un déluge traversé : comme la traversée de ce qui nous engloutit, la mort. Passage traversé par Jésus : la croix est son arche. Il n'a pas fermé les yeux sur la violence du monde, il a connu ce qui enlève la vie aux humains.

7 ...du Fils de l'humain : Mt le mentionne 30 fois (voir 5^e clef) ; c'est la valeur numérique du LaMeD hébreu, la racine de 'apprendre' et 'enseigner' ; cela rappelle 23,8 : *unique est votre maître (didaskalos)*. Dans les 12 dernières mentions, 8 font état de sa venue (24,27.30².37.39.44; 25,31; 26,64), 4 de ce qu'il est livré (26,2.24².45). – 'Fils de l'humain' est le terme que Jésus emploie le plus souvent pour parler de lui-même. On trouvera dans une 5^e clef toutes les mentions du Fils de l'humain dans Mt.

▷ *Le Fils de l'humain* est la figure eschatologique par excellence. Les évangiles la reçoivent du livre de Daniel : *Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'humain; il arriva jusqu'au Vieillard, et on le fit approcher en sa présence. Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté : les gens de tous peuples, nations et langues le servaient. Sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera jamais détruite* (7,13-14). Dans notre contexte, on peut entendre : cette royauté, aucun "MaBBouL" n'y pourra mettre fin ! Et cette royauté est dévolue à tout le peuple (7,18). « La vision du fils de l'Homme nous paraît suggérer que, pour finir l'histoire, s'approche une royauté dont la place est égale à celle d'Adam qui la commence. » (P. Beauchamp, *L'un et l'autre Testament I*, p.222).

8 Car comme dans ces jours avant le déluge... : Rappelons ici que le récit du déluge est introduit par ce constat divin : *La fin de toute chair est venue à mes faces, car la terre est remplie de violence de leur part : voici, je les détruis avec la terre* (Gn 6,13). Il se termine cependant par la promesse divine : *Je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'humain...*(Gn 8,21). – N'oublions pas que « les catastrophes cosmiques - Mt en fait ample usage - ne sont pas perçues comme un oubli par Dieu de la promesse faite à Noé, mais comme les péripéties d'une guerre dont l'issue changera cette promesse en réalité définitive » (P. Beauchamp, *L'un et l'autre Testament I*, p.213). –

▷ En parlant des jours de Noé, il s'agit donc de ne pas laisser de côté l'autre versant de ceux-ci qui est l'alliance à jamais entre Dieu et toute chair qui est sur la terre (Gn 9,17).

9 ...ils étaient à se régaler et à boire, à se marier et à être mariées jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche... : On remarquera que le texte de Gn 6,5...8 pèse lourdement sur la lecture du nôtre : *YHWH vit que la méchanceté de l'humain se multipliait sur la terre: à longueur de journée, son coeur n'était porté qu'à concevoir le mal, et YHWH se repentit d'avoir fait l'humain sur la terre. Il s'en*

affligea et dit : J'effacerai de la surface du sol l'humain que j'ai créé, (...), car je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva grâce aux yeux d'YHWH ... Or le v.38 ne parle que des activités humaines les plus élémentaires pour sauvegarder la vie de l'individu et du genre – sans aucun jugement de valeur ! Ceci soulève la question : les choses les plus ordinaires de la vie peuvent-elles être affectées de ce que Gn 2 appelle 'manger de l'arbre du connaître bien et mal', où le désir de connaître cède au désir de toute-puissance ? Ou tout simplement : ces choses ordinaires de la vie prennent-elles toute la place, de sorte que rien ne manque ? Mais dans cette perspective, que devient la comparaison avec l'avènement du Fils de l'humain ?

▷ Le récit du déluge est aussi un récit de salut : comme tel, il est récit de "naissance nouvelle" d'une humanité issue d'un (1) juste, Noé, qui tout au long du récit agit selon la parole de Dieu. Aussi, ce qui accompagne l'avènement du Fils de l'humain peut être interprété comme ce qui accompagne une naissance, l'apparition de ce qui survient, nouveau, et s'offre toujours comme un choix entre mort et vie.

▷ L'hébreu talmudique connaît pour **l'arche** ou boîte – cette matrice de la vie sauve –, aussi l'acception 'mot', et ce d'autant plus que les mesures données pour sa construction (Gn 6,15) correspondent à la valeur numérique de chacune des lettres formant le mot 'langue, langage' (L-Š-N). Car ce qui sauve, c'est la parole d'alliance, donnée par Dieu et habitée par le croyant. Nous en trouvons un rappel dans le v.35 qui précède immédiatement notre péricope : *Le ciel et la terre passeront, mes paroles, non, ne passeront pas.*

10 ...ils ne connurent rien jusqu'à ce que vint le déluge, et il les enleva tous : Le verbe grec est 'gignôskô' au sens fondamental 'apprendre à connaître'; la traduction française ne fait généralement pas une distinction stricte avec le verbe savoir (note 3). Ici, le verbe est surtout porteur de l'inattention au présent de la parole (voir 'la place du texte'), si bien que la phrase suggère que l'enlèvement de tous est plutôt imputable à cette inattention qu'au cataclysme lui-même...

11 ...ainsi sera l'avènement du Fils de l'humain : Dans la logique de ce qui vient d'être dit, on peut comprendre : l'évangile signale le risque que cet avènement subisse la même inattention à la parole – d'où son appel à veiller qui occupe les 3 derniers versets de la péricope.

▷ Notre lecture étant arrivée ici, j'ajoute volontiers ceci : B. Van Meenen a attiré mon attention sur une page de Günther Anders qui peut enrichir notre lecture de ce discours. Il l'a trouvée chez J-P. Dupuy, *Petite métaphysique des tsunamis*, Paris, Seuil, 2005. G. Anders (alias Stern), penseur juif, ayant fui l'Allemagne en 1933*, manifeste dans cette page sur Noé sa fine compréhension des textes du Premier Testament :

* Premier mari de Hannah Arendt, il avait été, avant les années d'exil, l'élève du philosophe E. Husserl comme son aînée Edith Stein, et de Heidegger.

« Noé était fatigué de jouer les prophètes de malheur et d'annoncer sans cesse une catastrophe qui ne venait pas et que personne ne prenait au sérieux. Un jour, il se vêtit d'un vieux sac et mit des cendres sur sa tête. Ce geste n'était permis qu'à celui qui pleurait son enfant chéri ou son épouse. Vêtu du costume de la vérité, acteur de la douleur, il repartit de la ville, décidé à tourner à son avantage la curiosité, la malignité et la superstition des habitants. Bientôt il eut rassemblé autour de lui une petite foule curieuse, et les questions commencèrent à se faire jour. On lui demanda si quelqu'un était mort et qui était ce mort. Noé leur répliqua que beaucoup étaient morts et, au grand amusement de ses auditeurs, que ces morts c'étaient eux. Lorsqu'on lui demanda quand cette catastrophe avait eu lieu, il leur répondit : demain. Profitant alors de l'attention et du désarroi, Noé se dressa de toute sa grandeur et se mit à parler : après-demain, le déluge sera quelque chose qui aura été. Et quand ce déluge aura été, *tout ce qui est n'aura jamais existé*. Quand le déluge aura emporté tout ce qui est, tout ce qui aura été, il sera trop tard pour se souvenir, car il n'y aura plus personne. Alors, il n'y aura plus de différence entre les morts et ceux qui les pleurent. *Si je suis venu devant vous, c'est pour inverser le temps, c'est pour pleurer aujourd'hui les morts de demain. Après demain, il sera trop tard. Sur ce, il rentra chez lui, se débarrassa de son costume, de la cendre qui recouvrait son visage et se rendit à son atelier. Dans la soirée, un charpentier frappa à sa porte et lui dit : laisse-moi t'aider à construire l'arche, pour que cela devienne faux. Plus tard, un couvreur se joignit aux deux en disant : il pleut par-dessus les montagnes, laissez-moi vous aider, pour que cela devienne faux. »*

12 Un-e est pris-e – un-e est laissé-e : Dans sa relecture de l'exode, la Sagesse (17,17) emploie la même image dans la description de la plaie des ténèbres. Une image semblable à celle du v.41 se trouve dans l'ultime avertissement à Babylone (Is 47) et la chute de Babylone (Ap 18). Ces 2 versets représentent donc une incise rappelant le malheur qui attend ceux qui ne prêtent pas d'attention aux signes; pour eux l'obscurité ne devient que plus épaisse. Cependant, le texte souligne en même temps qu'il ne s'agit pas d'une fatalité : il y a un et un (autre).

13 Veiller (vv.42 et 44) : 1^{ière} occurrence du verbe dans Mt, suivie aussitôt par la 2^e; il se trouve ensuite en conclusion de la parabole des 10 vierges (25,13). On trouvera les 3 autres mentions dans les paroles que Jésus adresse aux disciples à Gethsémani.

Nous l'avions dit : *veiller* est une nécessité qui résulte directement de l'ignorance du jour et de l'heure : c'est ce qui manque qui commande l'attitude d'éveil. Et ce que ce v.42 dit pour *le jour de votre Seigneur* – n'est-il pas le *kurios* de la communauté ? – le v.44 le reprend pour *l'heure du fils de l'humain*, ce terme devenu familier pour ceux et celles qui l'écoutaient, puisqu'il se désignait ainsi lui-même. Parfaitement parallèles, ces deux versets recommandent la même attitude pour les mêmes raisons.

« Ne pas savoir empêche deux confusions : celle de la venue avec le 25 décembre ; celle surtout de penser que la résurrection de Jésus – car c'est de cela qu'il s'agit – est un événement du passé. Mais non, elle est l'avenir du monde qui outrepassé tout ce que nous supposons en savoir » (BvM).

14 Verset 43 : *Si le maître de maison savait...* Ce verset veut-il donner un exemple où les choses ont mal tourné, malgré la présence d'un *maître de maison*, pour renforcer l'exhortation à la vigilance ? C'est une possibilité. Fallait-il alors

vraiment un *maître de maison* ? Il pourrait figurer le chef d'une communauté qui devrait redoubler la vigilance. - L'identifier au "fils" avec qui il partage l'ignorance de l'heure (du voleur) ? Disons que le texte dans son état actuel permet plusieurs interprétations, d'autant plus que le maître de maison joue divers rôles dans d'autres paraboles (chap. 20 et 21). – En 13,52, Jésus dit : *Aussi tout scribe devenu disciple du royaume des cieux est semblable à un homme, un maître de maison qui extrait de son trésor choses neuves et choses vieilles.* - Sans oublier cette recommandation du discours sur la montagne : *Mais thésaurisez-vous des trésors au ciel (...) où voleurs ne perforent ni volent. Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur* (6,20-21).

Ainsi l'intertextualité nous fait une autre proposition encore : Veiller pour qu'au jour du fils de l'humain la "maison" (communauté) n'ait pas perdu ce qu'elle avait reçu et que les dix jeunes filles soient admises, elles qui s'entendent également dire: *Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure* (25,13).

4e clef : Des questions

1. Notre évangile a un titre : c'est le verset qui le précède : *Or, quant à ce jour-là et à l'heure, personne ne sait : ni les anges des cieux, ni le Fils, sinon le Père seul* : Voici donc un « principe d'ignorance » posé au seuil d'un nouveau cycle du temps en lequel la liturgie déploie le mystère du Christ. Comment cela te parle-t-il ?
2. A quoi l'évangile lie-t-il l'avènement du 'Fils de l'humain' ?
3. Selon l'évangile, le fait de ne pas savoir peut donner lieu à deux réactions opposées. Lesquelles ?
4. Dans le texte 4 noms sont inscrits en colonne. Comment lis-tu cette série ?
5. Voici comment Dieu parlait à Noé du déluge : *"La fin de toute chair est venue devant moi ; car de leur part, la terre est remplie de violence, et je vais les effacer avec la terre."* (Genèse 6,13) – Quand l'évangile dit : *Ils ne connurent rien jusqu'à ce que vint le déluge et Ainsi sera l'avènement du Fils de l'humain*, que suggère-t-il ?
6. Les versets 40 et 41 donnent deux images, une au masculin, une au féminin. Pourquoi, penses-tu ?
7. Comment comprends-tu le v. 43 après le v.42. Contradiction...ou ? Le Fils de l'humain est-il un voleur ?
8. Quelle certitude traverse cet évangile comme un refrain ?

5^e clef : Le "Fils de l'humain"¹ dans l'évangile selon Matthieu (30 mentions).

- 8,20 : Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'humain n'a pas un où reposer sa tête.
- 9, 6 : Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'humain a sur la terre l'autorité de pardonner les péchés, il dit au paralytique : Lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison.
- 10,23 : Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous le dis en vérité, vous n'achèverez pas les villes d'Israël avant que **vienne** le Fils de l'humain.
- 11,19 : Le Fils de l'humain **est venu** mangeant et buvant et ils disent: C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des pécheurs. Mais la sagesse a été justifiée par ses œuvres.
- 12, 8 : Car il est Seigneur du sabbat, le Fils de l'humain.
- 12,32 : Qui dit une parole contre le Fils de l'humain, cela lui sera remis; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, cela ne lui sera remis ni dans cette ère ni dans celle qui vient.
- 12,40 : Comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'humain sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.
- 13,37 : Il répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'humain ;
- 13,41 : Le Fils de l'humain enverra ses anges, et ils ramasseront hors de son royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité.
- 16,13 : Jésus, étant **venu** dans le territoire de Césarée de Philippe, il interrogea ses disciples disant : Qui les humains disent-ils être le Fils de l'humain?
- 16,27 : Car le Fils de l'humain **va venir** dans la gloire de son Père, avec ses anges; et alors il rendra à chacun selon ses oeuvres.
- 16,28 : En vérité, je vous dis : quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'humain **venant** dans son royaume.
- 17, 9 : Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur commanda en disant : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'humain se réveille des morts.
- 17,12 : Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l'humain souffrira de leur part.

- 17,22 : Pendant qu'ils parcouraient la Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'humain va **être livré** aux mains des humains;
- 19,28 : Jésus leur répondit : En vérité je vous dis, vous qui m'avez suivi, au renouvellement de toutes choses, quand le Fils de l'humain sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes en jugeant les douze tribus d'Israël.
- 20,18 : Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'humain **sera livré** aux grands prêtres et aux scribes. Ils le condamneront à mort,
- 20,28 : Tout comme le Fils de l'humain n'est pas **venu** pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.
- 24,27 : Car, comme l'éclair sort de l'orient et apparaît en occident, ainsi sera **l'avènement** du Fils de l'humain.
- 24,30 : Alors le signe du Fils de l'humain paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'humain **venant** sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire.
- 24,37 : Comme les jours de Noé, ainsi sera **l'avènement** du Fils de l'humain.
- 24,39 : Ils ne connurent rien jusqu'à ce que vint le déluge. Et il les enleva tous. ainsi sera **l'avènement** du Fils de l'humain.
- 24,44 : C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts : c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'humain **vient**.
- 25,31 : Lorsque le Fils de l'humain **viendra** dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire.
- 26, 2 : Vous savez que, après deux jours, la Pâque arrive, et le Fils de l'humain **est livré** pour être crucifié.
- 26,24 : Le Fils de l'humain part, selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'humain par qui le Fils de l'humain **est livré**! Mieux vaudrait pour cet humain qu'il ne soit pas engendré.
- 26,45 : Puis il **vint** vers ses disciples, et leur dit: Vous dormez maintenant, et vous vous reposez! Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'humain **est livré** aux mains des pécheurs.
- 26,64 : Jésus lui répondit : Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'humain assis à la droite de la puissance de Dieu, et **venant** sur les nuées du ciel.

¹ Nous traduisons 'anthrôpos' par 'humain' pour le distinguer de 'anèr', 'homme' en grec. 'Homme' exprime seulement la moitié de l'être humain.